

## «Etat des lieux», ou le spectacle du quotidien

**Sion** ► Lors d'une promenade à travers le quartier de Saint-Guérin, *Etat des lieux* emmène le public à la rencontre de sept habitants particulièrement excentriques.

Cette année, le théâtre d'été de la ville de Sion a pris ses quartiers à Saint-Guérin. Mali Van Valenberg et sa compagnie Jusqu'à m'y fondre proposent un spectacle déambulatoire à la foi convivial, drôle et émouvant. Les sept comédiens composent autant de tableaux dans lesquels ils incarnent des habitants du quartier plus extravagants les uns que les autres. Adaptation d'un texte de Jean Cagnard, *Etat des lieux* est à voir jusqu'au 17 août dans les rues de Saint-Guérin.

Accueilli dans un appartement à ciel ouvert, le public est ensuite emmené par les chiens du quartier, interprétés par des comédiens amateurs, à la rencontre de sept personnages hauts en couleur: la Femme-Brèche (Mali Van Valenberg), une sans-abri accompagnée de Papier, son chien imaginaire, ou encore l'Homme-Voiture Rouge (Christian Cordonier) qui n'a d'autre obsession que de faire reluire son auto. Ils nous amusent passablement, mais c'est bien de la solitude que parle ce spectacle. Cette solitude qui, dans nos villes de plus en plus aseptisées, accable les marginaux, les originaux et, au final, tout un chacun. Solitude encore, celle de la Femme-Linge (Marie-Emmanuelle Perruchoud) qui, enfermée dans son rôle

de femme au foyer, dénonce sa situation de Sisyph moderne, condamnée à laver perpétuellement son linge.

Les personnages se font les caricatures des habitants du quartier. Qui n'a jamais connu une Femme-Chats (Margarita Sanchez) qui, à la compagnie des hommes, a fini par préférer celles des minets? Qui n'a jamais été agacé par les théories aussi farfelues qu'instantées de l'un de ses voisins, tels l'Homme-Grillade (Fred Mudry) ou la Femme-Fleur (Pauline Epinay)? Les comédiens jouent avec les spectateurs, les prennent à partie et s'amuse de leurs réactions.

**Durant quelques minutes**, le public partage un bout de la vie de chaque personnage, de ses passions et ses (dés)illusions. Ils font encore la connaissance de l'Homme-Objets Souvenirs (René-Claude Emery): paralysé par le poids de son passé, il essaie de s'en débarrasser en vendant aux spectateurs les bocaux contenant ses souvenirs.

Dans un langage direct, parfois cru, *Etat des lieux* fait la part belle à ces personnes étranges qu'on croise au quotidien et qu'on essaie d'ignorer. Drôle et émouvant, ce spectacle nous rappelle la dureté des villes, mais aussi à quel point certains habitants, aussi extravagants soient-ils, incarnent le charme et la poésie. **MIGUEL MARTINEZ**

Jusqu'au 17 août à Sion, rens. [www.etatdeslieux.ch](http://www.etatdeslieux.ch)



Parmi les sept personnages hauts en couleur de ce spectacle déambulatoire, la Femme-Brèche incarnée par Mali Van Valenberg, une sans-abri flanquée d'un chien imaginaire. OLIVIER LOVEY

Impérieuse et fantasque, insaisissable comme un oxymore, la pianiste française fait son retour à Gstaad. Rencontre fugace avant le deuxième de ses concerts bernois, vendredi

## Hélène Grimaud, la vie sauvage

THIERRY RABOUD

**Musique** ► En janvier dernier, on ne s'étonnait pas de la patience qu'elle imposait en prélude à son apparition – une demi-heure et deux cafés hors de prix plus tard, voici Hélène Grimaud comme un coup de vent dans le lobby de ce palace zurichois, dardant son regard de menthe glacée qui sourit pour l'excuser. Elle était en répétition avec plus imprévisible qu'elle, l'incandescent Teodor Currentzis, et déjà elle doit repartir, alors vite une eau qu'elle commande dans un parfait allemand avant de nous offrir son attention, fugace mais totale.

Le temps d'espérer cerner l'énigme de cette pianiste, insaisissable comme un oxymore. Altière et attachante, impérieuse et fantasque, tellurique et solaire. Elle semble dissimuler son ardente intransigence derrière ce visage éternel de froide porcelaine, dont le sourire de Joconde a orné la vingtaine de disques de sa longue carrière. Elle fascine ou exaspère, Hélène Grimaud, jamais payée d'indifférence. «La seule chose qui compte, c'est de faire les choses entièrement, de donner tout ce qu'on a», affirme-t-elle, et personne ne doute qu'elle tiendra parole lundi puis vendredi, invitée à l'enseigne de la thématique alpestre du 62<sup>e</sup> Festival Menuhin de Gstaad.

### Paysage liquide

Il faut dire que, chez elle, la musique est une seconde nature apte à sublimer la première. «La nature, c'est la muse ultime pour tous les créateurs. Nous n'inventons rien, nous ne faisons que redécouvrir ce qui est déjà là, sous nos yeux. Il m'a semblé normal de lui rendre hommage», note l'Aixoise au sujet de *Water*, ce disque-concept sorti en 2016 et qu'elle a présenté en récital lundi, sous le bois voûté de l'église de Saanen. Un répertoire programmatique où jeux d'eaux, barcarolles et autres cathédrales englouties se succèdent dans un déluge d'arpèges noyés de pédale, coulés dans les transitions du musicien electro Nitin Sawhney.

Paysage liquide qui procède de ses convictions écologiques et métaphy-



Après avoir vécu en Suisse, la «pianiste aux loups» est retournée à New York pour se rapprocher de ses chères bêtes. MAT HENNEK

siques – la musique pour réparer le dialogue de l'âme, du monde et de ce qui le dépasse. «Elle est un pont vers la spiritualité, une résonance collective portée vers ce qui est plus grand que nous. La musique est une preuve que cela existe», affirme la pianiste, qui a longtemps conservé un pied à terre sur les rives du lac des Quatre-Cantons. La nature, le

ciel, l'eau. «Le Vierwaldstättersee est l'un des plus beaux endroits au monde. On y sent d'autres forces à l'œuvre qui vous remettent à votre place. C'est pour moi une source d'inspiration profonde.»

Oui, Hélène Grimaud est une romantique à la spiritualité teintée de candeur, pour qui la musique sauvera le monde. Mais si la Française semble née dans le

mauvais siècle en 1969, elle s'est montrée habile à y tracer une ample trajectoire. Premier prix du Conservatoire de Paris à 15 ans, la jeune pianiste impressionne par ce talent précoce, fulgurant, qui irradie au disque et en tournées. C'est pourtant un regard qui la fera véritablement décoller. En Floride, ses yeux pâles rencontrent pour la pre-

mière fois ceux d'une louve. Un foudroiement, une vocation. Ces prédateurs ne la quitteront plus. Après un diplôme en éthologie, elle crée dans l'Etat de New York un centre de conservation du loup.

L'auteure des *Variations sauvages* pose aux côtés de ses bêtes, mêle sa crinière à la leur et les médias rappellent en meute, s'emballent pour construire la renommée de cette fantasmagorique pianiste aux loups. Au point qu'on se demande si sa destinée musicale, portée par ce que d'aucuns considèrent comme un dommageable dévoiement artistique doublé d'un épatant coup marketing, aurait connu pareil écho sans cet engagement pour la vie sauvage. Fondé en 1999, le Wolf Conservation Center continue désormais ses activités sans elle, même si la pianiste s'en est récemment rapprochée en quittant son cher *Vierwaldstättersee*.

### Engagement et intégrité

Mais les paysages de Suisse centrale exercent toujours leur attrait magnétique: la musicienne ne cesse de revenir à cette nature et à Brahms qui s'en inspira. A ses débuts à Gstaad en 2003, elle interprétait son *Premier concerto*, enregistré cinq ans plus tôt dans une version de référence avec la Staatskapelle de Berlin. Un concerto qu'elle rejouera vendredi sous la tente de ce festival honoré pour la sixième fois. On y entendra son jeu marquant au point de s'avérer parfois trop marqué, sincère comme une rédemption mais devenu ces dernières années distant, voire froid et dur comme la pierre.

Sauvage, Hélène Grimaud? Outrancièrement elle-même, quitte à diviser. «Le plus important est de communiquer et de le faire avec passion, engagement et intégrité. Je ne cherche pas à diviser, mais à vrai dire c'est plutôt bon signe... Faire l'unanimité dans le domaine artistique, c'est toujours suspect», élude-t-elle avant de s'enfuir. En nous laissant l'addition – oui, tout de même quelque chose de sauvage en elle. LA LIBERTÉ

En concert ve 10 août, 19h30, tente du festival. [www.gstaadmenuhinfestival.ch](http://www.gstaadmenuhinfestival.ch)